

## Intervention



# Le corps traqué

Claire Gravel

---

Number 10-11, 1981

Épidémie de corps

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1197ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Gravel, C. (1981). Le corps traqué. *Intervention*, (10-11), 34-35.

# LE CORPS TRAQUÉ



«Stop-Action», photo: Claude Lamarche



Photo: Michel Dubreuil.

## LE CORPS TRAQUÉ

«Lamarche est toujours à l'intérieur de ses boîtes-cages...» a-t-on dit déjà dans **Parachute**. Boîtes-cages: je n'ai pas pour propos de redire pour la Xième fois ce qui a été dit sur **Mouvement Temporel Syncopé, Phase 2**. On a parlé de technologie sophistiquée en même temps que l'on décriait le manque de cette même technologie. C'était passer à côté du corps du sujet. À savoir, le corps traqué.

Claude Lamarche travaille depuis dix ans dans le champ de la sculpture. Ses dernières oeuvres, exposées à la galerie Motivation V le printemps dernier illustraient le propos de l'artiste: **l'irréversibilité** pour lui, **le piège** en ce qui concerne ma lecture de ses oeuvres. La première sculpture, l'oiseau qui en plein vol fracasse une vitre, Lamarche la dénomme **Stop-Action**. C'est sur ce principe qu'il entreprendra une recherche qui l'amènera à l'aboutissement de ce **Mouvement Temporel Syncopé**, qui a fait couler tant d'encre. «L'amorce déclenchée, me dit-il, le mécanisme s'engendre, et voici que s'organise une compression irréversible de l'espace-temps./ Les roues tournent, les engrenages grincent et roulent (SIC) le débit de l'action./ Fragilité, dureté, ciment, néon, transparence, verre, mort et vie se courtisent. Le coeur bat! Le ressort se tend, c'est le suspense en tension...»

Lamarche s'est intéressé à la représentation fixe, en trois dimensions, d'une image-séquence, imperceptible autrement. Ainsi dans ses sculptures, celles dont je parle et qui ont toutes un **corps**, le corps de l'oiseau ou celui du chien, posent-elles problème. L'oiseau fracassant une vitre, c'est encore plausible. Reste à se demander le pourquoi d'un tel objet-sujet. Le corps du chien vient d'un fantôme plus Deleuzien, le Deleuze de l'**Anti-Oedipe** où dans le mécanisme de prédation, celui pour le sculpteur de transpercer une gorge avec un néon, s'installerait la jouissance. Nous revoici au coeur des machines désirantes qui, dans le simple fait d'être empaillées, souligne la volonté d'asservissement du corps et du processus machinique de l'artiste. L'oiseau, c'est l'eros vital voué à l'échec ou à l'anéantissement, soumis au jeu d'une séduction dont la glace a brisé le leurre. Le chien crie mais sa mort déjà concoctée, puisqu'il fut bel et bien empaillé avant d'être traversé par un néon, crée un réseaux de sens. Gratuité? Silence car son cri



est voué à l'absolue prise de pouvoir de l'artiste sur sa douleur, sur ce corps transpercé, **après**. Ce chien semble avoir été agressé en pleine vie, sa langue et ses crocs sortis, le corps traqué ici étant celui d'un chien déjà mort, revient au domaine purement fictif. Pourquoi avoir traversé sa gorge; parce que de la gorge naît le cri et qu'il est désormais condamné au silence; ce corps d'animal — donc de moindre importance — c'est le propre corps de l'artiste qui s'est de lui-même condamné au silence lors de sa performance. Il y a chez Lamarche une arhythmie, une perte de son propre rythme. Son désir de créer ses sculptures-performances-événements sont des cris, mais des cris silencieux. Regardez-moi, semble-t-il nous dire; je vais peut être mourir. Son oiseau se fracasse, son chien hurle dans des néons translucides, et lui, il allume la poudre à canon qui entourait sa cage de verre, «pour que les gens ne viennent pas, attirés par l'accident, et jettent, par malheur, un mégot dans cette poudre». Il a donc choisi d'être la victime, au sens où il assumait la responsabilité de son action face au public. Mais c'est la deuxième fois qu'il fait cette performance. Et c'est la deuxième fois qu'il la rate. Ce processus d'irréversibilité est identique à ce que les gens appelaient auparavant le Destin et, plus près de nous, l'instinct de mort chez Freud.

D'ailleurs Lamarche le dit lui-même, à propos du groupe INTERSECTION dont le X jaune était présent lors de sa performance à Chicoutimi: «Cette intervention se veut une dénonciation de l'acte robotique et du geste hypnotique. Un cri jaune face à l'annihilation du système instinctif et naturel chez l'homme. Nous voulons démontrer l'importance de l'apport insolite face à l'éternel mirage de sécurité artificielle. Nous sommes en réaction contre l'accomplissement de mouvements et d'actes subliminaux réglent (sic) sans la participation consciente de la volonté.»

Les «performers» jouent souvent avec une certaine violence: Marina Abramovick et Ulay, ont tourné en rond pendant 24 heures devant le Musée d'Art Moderne de Paris (ARC), Gina Pane, qui lacère souvent son corps pour en faire jaillir le sang, même Nam June Paik, dans certaines pièces FLUXUS, traversait la salle en y traçant des lignes, la tête couverte de peinture. Mais l'état d'horreur que Claude Lamarche



«Errance», photo: Claude Lamarche

créée, par ces animaux empaillés, par la tombe vitrée dont il arrive difficilement à s'extraire appelle un autre système de projections affectives. Si les cellules photo-électriques avaient fait sauter les vitres, celles-ci auraient éclatées vers l'intérieur, vers lui. Implosion et non explosion. Le stroboscope aurait produit un flash électronique d'une durée de 10 secondes, illuminant ainsi les morceaux de vitres se promenant dans les airs. Cet accident, un défaut dû à la régie interne, fait partie de la performance puisqu'il est du **hasard objectif**, pour paraphraser André Breton.

Aucune sécurité, sinon artificielle. Lamarche se dit en réaction contre les actes subliminaux. Et pourtant, son propre corps, traqué dans ce mécanisme irréversible, il n'y pense plus — il allume la poudre, se brûlant au deuxième degré — afin que les spectateurs ne subissent pas le danger que comportait son action. La déflagration, terrible, a fait effectivement reculer les gens. De ce processus irréversible, Lamarche était à la fois le producteur et la victime. Il nous a exposé son corps blessé — et qui ne devait pas l'être — en s'excusant. Non seulement l'artiste est traqué dans son système perfor-

matif, mais il l'est à un autre niveau: celui d'oublier son propre corps en face du «behaviour» dont d'autres artistes se seraient prévalus: Hermann Nitsch envoie carrément le sang des animaux dont il s'est servi, lorsque ses performances tournent mal. Il y a de traquée, chez Lamarche, cette notion d'impulsivité viscérale (et animale) qui fait de lui souvent la proie à une réaction subjective et déprimante. «L'être déviant provoque la déficience (la déficience), il produit un court-circuit, il insécurise,» écrit-il (1).

«De là vient mon insistance sur le phénomène de la bête ou de l'homme traqué (2) vivant dans une société piégée./ Le piège n'est évidemment pas toujours transparent, mais les hameçons existent.» Bien sûr Claude Lamarche qu'ils existent, puisque vous les posez vous-même.

Je reviens ici sur les actes subliminaux. L'art n'est-il pas une activité subliminale par excellence? Et lorsqu'un artiste se fait violence, ne se traque-t-il pas lui-même dans ce désir d'anéantissement? Lors de sa performance à Chicoutimi, j'ai enregistré les sons de son coeur liés au mécanisme, cet engrenage qui faisait des craquements toutes les huit secondes, amplifiés par un système électronique. Comme tous, j'ai eu peur. Mais devant l'oeuvre de Lamarche, nous nous heurtons à un mur: tout est mort ou est en voie de l'être. Lamarche avance vers sa mort, les yeux ouverts. Pourquoi a-t-il enlevé son casque avant de mettre le feu à la poudre à canon? Pour être brûlé? Pour faire un «show»? Je ne le crois pas. Lamarche avançait vers son Destin... d'homme traqué.

«Le silence

Dans le champ d'une fleur électromagnétique  
Un enfant a perdu le rythme de ses pas.  
L'homme ne sait pas  
Quand il fuit dans la nuit enduite de plastique  
Que son mal est semblable à celui de l'enfant  
Et son coeur est un bois fragile que l'on fend» (3)

Claire Gravel

#### Notes

- 1- Performance de Claude Lamarche à L'émission Neuf et Demi à Radio-Québec, Bulletin du C.S.Q., automne 1980, p. 14
- 2- Le terme traqué lui est venu lors de nos discussions
- 3- poème de Philippe Sicard, Dyptique du riverain et de l'oracle.